

3^e ANNÉE.

N° 3. — SEPTEMBRE 1909



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

Paraissant tous les Trimestres

Siège social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (1^{er}), Fils et Successeur

6, RUE DU CADRAN-SAINT-PIERRE, 6

1909

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communication de la Société : Extrait du Procès-Verbal de la Séance du 6 Juin 1909
Distinctions honorifiques. — Liste des membres.
Note sur une Monnaie gauloise trouvée dans le camp de la Cheppe en 1907 (Comte J. Beaupré).
De la Poterie sigillée à couverture noire (H. Demittra).
Découvertes archéologiques régionales : Cimetière gaulois hasiltaitien d'Agulicourt (H. Gardez) — A Château-Porcien (A.

Larmigny) — Fouilles de Villevenerd (Roland) — A Belval-sous-Châtillon (L. Laire) — Objets trouvés à Aussonce-les-Reims (Th. Ernst) — Découverte d'un sarcophage à Isles-sur-Suille (Feury) — Etablissement de bains gallo-romain à Saint-Dizier (M. Watellman) — Cimetière à Aumenancourt-le-Petit — (G. Logeart)
Les Cimetières gauloises de Witry-les-Reims, suite (A. Bourin).
Bibliographie régionale (Emile Cauly).
La Guerre (Emile Cauly).

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Extrait du Procès-verbal

de la Séance du 6 Juin 1909

Le 6 juin 1909, la S. A. C. s'est réunie en Assemblée trimestrielle, à trois heures, dans une des salles de l'Hôtel de Ville de Reims, sous la présidence de M. BOSTEAUX.

Vingt et un membres étaient présents, huit s'étaient fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. BOSTEAUX nous informe que son rapport sur l'origine et l'emploi du verre dans nos contrées a été présenté au Congrès du Caire par Mlle BÉRILLON. Ce mémoire a été lu devant un certain nombre de savants et la discussion à laquelle M. Cartailhac a pris une part importante nous apportera de nouveaux renseignements sur l'introduction du verre en Gaul.

M. LARMIGNY poursuit ses recherches à Château-Porcien et nous présente différents objets de l'époque beuvraisiennne. (Têne III).



M. LOGEART expose le résultat des fouilles qu'il a faites avec M. CHANGE dans un cimetière très pauvre et très ancien à Pontfaverger. En trois fosses il a été recueilli neuf vases de l'époque hallstatische, ne présentant rien de remarquable, mais aucune arme ni bijou. M. BOSTEAUX a, lui aussi, fouillé un autre cimetière hallstatische à Pontfaverger, à proximité de la Pierre-Poiret. Ses efforts ont été peu récompensés.

Le SECRÉTAIRE donne lecture d'une protestation reçue au sujet d'un article reproduit dans le n° 1 du mois de janvier.

Après avoir entendu la lecture de l'article incriminé, l'Assemblée n'y trouve rien que de scientifique et passe à l'ordre du jour.

La séance est levée à 4 heures 30.

Distinctions honorifiques

Nous sommes heureux d'adresser au nom de la Société, nos plus sincères félicitations à deux de nos membres : MM. MOREAU-BÉRILLON, professeur régional d'Agriculture à Reims ; BOCQUILLON, instituteur à Bouconville (Ardennes), qui viennent de recevoir les palmes académiques.

Liste des Membres

Depuis la publication du dernier Bulletin, nous avons recueilli les adhésions suivantes :

- MM. BOUSSINESQ, bibliothécaire-adjoint, à Reims.
DEFRANCE, notaire, à Oulchy-le-Château (Aisne).
KALAS, architecte décorateur, 5, rue Salin, Reims.
MATHIEU, ingénieur.
MIGNE, receveur des domaines à Oulchy-le-Château (Aisne).
RIOMET, instituteur archéologue, à Passy-sur-Marne (Aisne).
VERDIER, greffier de paix, à Neuilly-St-Front (Aisne).
VÉRONIQUE (Joseph), mineur-carrier, à Vignot par Commercy (Meuse).

NOTE SUR UNE MONNAIE GAULOISE

TROUVÉE DANS LE CAMP DE LA CHEPPE EN 1907

En parcourant les champs cultivés compris dans le périmètre de l'enceinte de la Cheppe dite « *Camp d'Attila* », j'ai trouvé en 1907, une monnaie gauloise. Bien qu'appartenant à une variété connue de monnaies de l'Est de la Gaule, elle n'en est pas moins intéressante, car il s'agit d'une trouvaille dont l'emplacement est certain. Elle se trouvait vis-à-vis le milieu de la partie du vallum parallèle au ruisseau *la Noblette*, à une centaine de mètres dans l'intérieur de l'oppidum.

Cette monnaie est en potin : d'une part, elle porte une tête de bœuf vue de face, et sur l'autre, un animal ressemblant à un ours, tenant entre ses pattes de devant un objet allongé qu'il semble dévorer. Elle figure dans l'Atlas de H. de la Tour, sous le numéro 8351 parmi les *Incertaines de l'Est*, avec cette différence, que le grénetis bordant l'exemplaire représenté sur l'Atlas, n'existe pas sur celui de la Cheppe, bien que l'état de conservation de ce dernier soit assez bon, ce qui permettrait de croire que le moule de celui-ci n'en portait pas (1).

Les recherches pratiquées dans l'intérieur de l'oppidum de la Cheppe ont-elles amené la découverte de beaucoup de monnaies de ce genre ? Je n'ai pu m'en assurer, et d'ailleurs je ne veux pas faire d'incursions sur le terrain de recherches de mes collègues champenois. Je sais que l'on n'a pas manqué d'attribuer pendant longtemps aux Romains la construction de ce magnifique ouvrage, mais aujourd'hui, pour celui-ci, comme pour presque tous les autres oppidum gaulois, cette opinion n'est plus soutenable. La date d'origine de cette enceinte comme de celle de Baconnes, me semble devoir être recherchée entre les débuts de la Tène I, et de la

(1) H. DE LA TOUR. — *Atlas des monnaies gauloises*, etc..., pl. XXXII, n° 8351. — Paris, librairie Plon, 1898.

fin de la Tène II, tout en admettant, bien entendu, qu'elles ont pu être occupées à des époques plus récentes. Baconnes n'en est-il pas, si je puis m'exprimer ainsi, un *vivant* exemple ?

Cte J. BEAUPRÉ.

*Correspondant du Ministère
de l'Instruction publique.*

De la poterie sigillée à couverture noire

Depuis le mois de juillet 1908, nous possédons plusieurs marques de potiers sur débris de vases à couverture noire. Nous supposons ces derniers des époques gauloise et gallo-romaine.

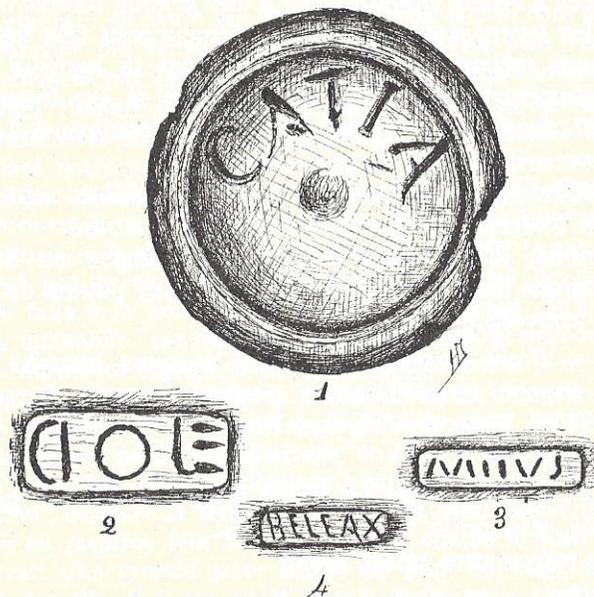
En général, cette poterie est assez rare ; elle serait peut-être plus connue si l'on prêtait toute l'attention voulue aux débris de cette industrie trouvés de-ci, de-là sur le sol rémois. En effet, la poterie sigillée à couverture rouge attire plutôt l'attention par sa couleur voyante et surtout par la marque du potier, qui, se trouvant placée intérieurement, frappe immédiatement la vue.

Mais au contraire, sur la poterie à couverture ou engobe noire, la marque se trouve placée extérieurement ; il faut donc retourner l'objet pour voir cette dernière qui est ordinairement imprégnée dans la surface du cercle terminant le pied ou l'embase des vases de cette couleur.

Il est à remarquer, que ces marques se trouvent le plus souvent sur de la belle poterie : des quatre que nous possédons, trois sont dans ce cas.

Toutefois, dans l'ordre chronologique, ces marques présentent des différences de formes et de caractères très distincts ; l'une est gravée au trait, les autres, imprégnées par un cachet, nous offrent des lettres en relief tantôt irrégulières et grossières, tantôt très fines ou formées de petits bâtonnets. Voici la description de celles que nous avons recueillies.

1^{re} *Marque.* — CATIA. — Sur poterie très grossière faite au tour et probablement de l'époque gauloise. Les caractères assez réguliers, sont tracés au trait comme des graffites ; ils se trouvent dans le demi développement de la circonférence formant la base d'un vase. Ce débris ayant 0 m. 057 de diamètre, fut trouvé boulevard Louis-Roederer. Tracés par une main exercée, ces caractères ont 0 m. 010 de hauteur sur 0 m. 008 de largeur.



2^e *Marque.* — CIOLE. — Sur poterie blanche à engobe noire de l'époque gallo-romaine. Les caractères en relief, sont inscrits dans un petit rectangle de 0 m. 016 sur 0 m. 006 et sur un tesson de 0 m. 070 de diamètre. Les lettres ont 0 m. 004 de hauteur et elles sont très variables pour la largeur : la lettre C est presque droite et semble accolée à la lettre I, au centre l'O est nettement circulaire, ensuite les lettres I et E sont pour ainsi dire liées et l'E se trouve formé de trois petites barres horizontales. Ce tesson fut trouvé dans une propriété de la rue du Barbâtre.

3^e Marque. — MIVS. — Sur poterie blanche à couverture noire de la même époque que la précédente. Caractères également en relief dans un rectangle de 0 m. 014 sur 0 m. 002 et sur tesson de 0 m. 066 de diamètre. Ces derniers d'une hauteur de 0 m. 002 sont réguliers et formés de petits bâtonnets sans liaison. Cette marque fut trouvée boulevard Lundy.

4^e Marque. — HELEAX ou BELEAX. — Sur poterie brune très foncée à reflets métalliques ; d'une grande finesse d'exécution, les lettres composant cette marque sont très fines et légèrement inclinées à gauche. Elles ont la hauteur d'un petit rectangle de 0 m. 011 sur 0 m. 025 et sur tesson de 0 m. 037 de diamètre, lequel fut trouvé boulevard Louis-Roederer.

Ces différentes marques très bien estampillées, sont protégées de l'usure par une nervure formant rebord.

Résumons, en donnant d'après le catalogue du Musée archéologique de notre ville, les marques sur poterie de cette couleur trouvées sur le sol rémois.

1902. — Fond de vase en poterie de terre blanche, très fine, à engobe noire luisante, portant le nom du potier VASSATIVS. Trouvé à Reims, lieudit la Maladrerie (septembre 1895).

1983. — Fond de vase en même poterie et engobe que le précédent, estampillé VOSS (AT) IVS.

Même provenance (mars 1898).

1984-1988. — Cinq fonds de vases en mêmes poterie et engobe que les précédents, marqués des noms suivants : MAXIMVS — MAXVS — CARANT (MA) IVLIVS-F-VIVIV.

Trouvés à Reims, lieudits les Trois-Piliers, le Chemin-Vert (Les Coutures), la Croix-Saint-Marc, la Maladrerie.

A toutes ces marques, ajoutons cette dernière, non locale, mais que notre musée municipal possède.

1989. — Fond de vase en mêmes poterie et engobe que les précédents, portant le nom IMI. Trouvé à Gutse.

Ceci nous donne en somme douze noms connus pour notre ville et la région, y compris les quatre nouveaux décrits plus haut.

H. DEMITRA.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES RÉGIONALES

Cimetière gaulois Hasllattien d'Aguilcourt (Aisne)

A cinq cents mètres avant d'arriver à cette localité, en creusant une tranchée pour le chemin de fer de Reims à Laon, les ouvriers ont mis plusieurs tombes à découvert. Un archéologue, M. Lelaurain en ayant eu connaissance, fit sur le côté gauche de la tranchée des fouilles nombreuses, que l'on peut reconnaître actuellement par les sépultures que l'on retrouve vides.

Ayant l'espoir qu'il pouvait encore en rester d'intactes, j'y suis allé avec M. Jules Orblin, le fouilleur du Musée de Reims. Pendant notre première excursion, nous avons trouvé plusieurs vases grossiers en terre noire mal cuite, et un bracelet creux en bronze de deux centimètres de diamètre ; dans une autre sépulture, se trouvait un grand vase apode dont le col avait été enlevé par la charrue, le pourtour était orné de dessins en carré faits à la pointe, l'ouvrier qui avait tracé ces ornements était malhabile, car les lignes tremblées ne se raccordent pas bien. Lors d'un voyage suivant, nous avons mis à jour, la sépulture d'un guerrier ; contre la jambe droite se trouvait son épée, dont la pointe a dû être brisée avant son dépôt dans la tombe, car la cassure paraît très ancienne, du reste le morceau manquant ne s'y trouvait pas, sa longueur peut être de cinq centimètres environ ; derrière la tête du côté gauche, était placée une petite lance ou javeline très bien conservée ; contre le pied droit, se trouvait une grande jatte brisée en plus de vingt morceaux, dans laquelle était un petit vase à boire sans pied, en terre noire grossièrement façonnée à la main, un autre vase plus grand presque intact fut encore trouvé dans la même fosse ; il était en terre noire, très épais et mal cuit.

Comme d'habitude les pieds de ce guerrier étaient tournés au soleil levant.

Dans une autre tombe fouillée, nous avons découvert les débris en fer d'un cercle qui avait serti un bouclier.

D'après le mobilier grossier de ces sépultures, il y a lieu de conclure à un cimetière de la première époque gauloise ; de nouvelles fouilles permettront peut-être de trouver d'autres objets plus intéressants.

H. GARDEZ.

A Château-Porcien

Parmi les découvertes archéologiques faites à la Briqueterie, j'ai à signaler celle du 18 décembre 1908 : un mascaron en verre blanc opaque, représentant une figure grecque ou égyptienne. Elle est coiffée d'une sorte de turban qui retombe de chaque côté du visage ; au sommet de la tête on voit comme un cimier



de casque, dont la partie recourbée serait cassée. Le visage est expressif, la bouche ouverte, le menton très saillant ; mais comme dans toutes les antiquités, il y a toujours quelque chose de cassé, dans celle-ci, c'est le nez qui manque. Ce mascaron a dû être accolé à un vase en verre très mince, de couleur jaune brun. Quelle en était sa forme, il serait difficile de le conjecturer. Pour la couleur de ce vase il est à rappeler, la présentation que j'ai faite, d'une ampoule en verre de cette teinte. La grandeur de ce mascaron est celle d'une pièce de cinq francs.

A côté, j'ai découvert un autre morceau de verre transparent de couleur vert d'eau, représentant un débris d'anse, avec cinq cannelures verticales ; largeur à la base deux centimètres ; à la partie supérieure trois centimètres cinq millimètres ; longueur huit centimètres.

Un morceau de verre analogue, mais ayant été fondu a déjà été présenté à l'une des dernières séances de la Société. Peut-être cette anse a-t-elle appartenu au vase du mascaron ?

Pendant l'extraction des terres, on a trouvé quelques incinérations sans valeur, ne contenant ni fibule, ni poterie entières.

La moitié du cimetière du côté du « Chemin des Bois » paraît gauloise, tandis que l'autre moitié du côté de la voie est gallo-romaine. A l'appui de cette supposition, je puis dire que j'ai découvert le 6 avril dernier, un couteau gaulois en fer, dont la pointe manque. Le 27, dans les derniers terrassements, j'ai trouvé une tombe gauloise à incinération, qui n'avait pas encore été fouillée, comme d'autres semblent l'être. En voici la description : à soixante centimètres de la surface du sol, j'ai recueilli deux cercles en fer du diamètre de trente centimètres que je n'ai pu retirer que par morceaux vu l'oxydation très prononcée. Ils étaient exactement l'un au-dessus de l'autre, séparés par cinq centimètres de terre. Il n'y avait pas de trace de bois, ce qui me permet de croire qu'ils ne proviennent pas d'un sseau. A côté, trois urnes avec pied à peu près d'égale grandeur : vingt centimètres, qu'il ne m'a pas été possible de recueillir tellement elles étaient brisées, vu leur peu de cuisson. L'une avait dû contenir une matière grasse ; la seconde était toute remplie de terre ; la troisième était pleine d'ossements calcinés. La grande quantité d'os et leur différence de grosseur, me font supposer qu'il y avait au moins les restes de trois personnes. Je vous présente une petite vertèbre trouvée dans l'urne, le reste n'avait plus de forme. Deux fibules se trouvaient dans le vase : l'une en fer dont il ne restait plus que le ressort et la partie inférieure, l'autre en bronze, d'un travail remarquable comme finesse, patine de toute beauté. Elle ne ressemble en rien aux fibules gallo-romaines déjà présentées : elle est formée d'un fil de bronze faisant épingle d'un côté, un ressort à boudin en haut, de l'autre côté, la face de la fibule sur laquelle on voit pour tout ornement deux séries de coups d'outil faisant encoches transversales. Au-dessus des urnes et séparée par une épaisseur de terre de vingt centimètres, j'ai trouvé une épée en fer, à deux tranchants, recourbée en forme de U. Le fourreau y adhère encore en partie, tandis qu'à certaines places, différents morceaux s'en sont détachés. La poignée manque, elle n'est représentée que par une partie plus effilée ; la longueur totale est de un mètre quatre centimètres ; sa largeur de quatre centimètres ; l'épaisseur au centre de la lame de six millimètres. A-t-elle été pliée en deux pour pouvoir tenir dans la fosse à incinération ou pour une autre cause ?

Le 17 mai, le fouilleur de M. Lamiable a découvert non loin du même endroit, un squelette entier ne représentant pas une inhumation régulière : il était placé la tête au nord. La partie inférieure du corps jusqu'au bassin était dans une position horizontale à la profondeur de soixante centimètres, le haut du corps était fortement relevé, si bien que le sommet de la tête n'était qu'à quarante centimètres du sol. Le sujet paraissait avoir dans les 17 à 20 ans. Il n'y avait autour de lui, ni sur les os, rien qui puisse donner une indication utile.

A. LARMIGNY.

Fouilles de Villevenard

Cimetière mixte situé lieudit *La Croix-de-Cour*. Renferme du gaulois, du gallo-romain, du mérovingien et du carolingien. La plupart des sépultures ont été violées.

Les tombes gauloises isolées ou accouplées sont entourées de pierres dressées contre la paroi de craie et couvertes de deux couches de pierres séparées par 0 m. 20 de terre. La seconde couche a été posée à même sur le corps. De grandes précautions sont à prendre lorsqu'on extrait les pierres du fond afin de ne pas briser les armes. Les os sont presque entièrement réduits. Aucun vase n'a été déposé. Pas de terre noire.

21 janvier 1909. — Deux tombes côte à côte orientées à la mode chrétienne, séparées par un banc de craie de 0 m. 20 de large. Celle de la femme, plus large et à la droite, renfermait seulement des débris de fibule de fer. Celle de l'homme, étroite, contenait une épée avec fourreau de fer en morceaux, poignée à la tête, côté droit. Au-dessous, un fer de lance cassé en deux par les pierres, 0 m. 42 sur 0 m. 09. Des disques de cuivre accolés (voir les disques de carton des pelotons de fil de couleur), amulettes probablement, deux paires à la base du fer de lance, une paire à la hauteur des genoux, même côté. De nombreuses parcelles de cuivre près de la lance, le long de la jambe gauche et à l'extrémité de l'épée proviennent d'ornements des armes ou des vêtements.

28 janvier 1909. — Une tombe avec les pierres, la tête regardant le nord. Un bracelet de fer au bras droit.

3 février 1909. — Une tombe. Une petite lance côté gauche, dressée contre une pierre à la hauteur de l'épaule. Une épée avec fourreau en fer, pointe à l'épaule, pliée par les pierres, attache

de fer au milieu du fourreau. Sur la poitrine, umbo de bouclier ; plus bas, fiches de fer provenant de la ceinture d'épée; aux jambes, fer torsadé avec traces de bois provenant probablement de jambières en cuir.

11 février 1909. — Près d'un groupe de fosses violées où les Gaulois ont été remplacés par des Carolingiens.

Une tombe de jeune fille. Deux objets informes en fer à 0 m. 20 au-dessus du corps, l'un aux pieds, l'autre à la tête espèces de crochets. Au bassin, sous une pierre plate, une ceinture formée de 70 anneaux fins en bronze, une agrafe à tête d'animal à cornes courtes et droites; auprès, une fibule de bronze assez fine; au poignet gauche un bracelet de bronze fermé, formé de trois pièces soudées.

9 mai 1909. — Une tombe de 3 mètres de long sur 1 m. 90 de large, du nord au sud, renfermait un mètre de pierres. Une épée avec fourreau en fer côté droit, hauteur de la tête, dessous trois anneaux de bronze massif devant servir à la bélière de cuir. Une fibule en bronze au cou.

Mérovingien (même cimetière).

Presque toutes les sépultures ont été retournées par les Carolingiens pour y déposer leurs morts. Parmi les objets trouvés nous pouvons citer des vases, des cruches, des scramasaxes, des couteaux, une francisque, une paire de ciseaux, des bagues, des plaques de ceinture avec clous de cuivre, des épingles cure oreilles ou de parure en bronze, une flèche de bronze, des morceaux de vase en verre, un briquet avec son silex.

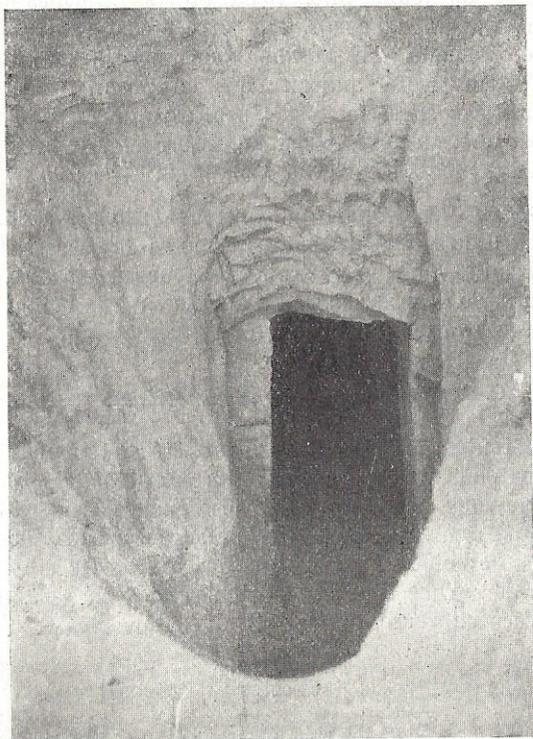
Grottes

Un groupe de quatre grottes de l'époque néolithique se trouvait dans une pente légère, crayeuse, regardant le sud. Elles étaient en lignes à 6 mètres de distance l'une de l'autre. Malheureusement une seule était intacte.

Les grottes ne peuvent se reconnaître à la sonde. Le couloir est rempli de craie et de terre formant un ciment qui n'est attachable qu'à la pioche. Pour chercher les grottes il faut fouiller et interroger le sous-sol, c'est-à-dire le banc de craie.

22 juillet 1909. — Une grotte dont la voûte était éboulée. Squelettes étendus et posés contre les parois. Quantité indéterminée. Pas d'antigrotte, l'entrée était refermée par des pierres. La

chambre se trouvait à 2 m. 25 du sol et mesurait 2 m. 25 de long, 3 m. 10 de large et 1 m. 50 de haut. La masse éboulée a été remontée au panier. Voici les objets trouvés dans les terres de déblais : 24 perles de collier en pierre, 1 en os ; 16 flèches à tranchant transversal, 3 couteaux, 2 grattoirs, 1 fragment de hache polie, 1 fragment de poinçon en os.

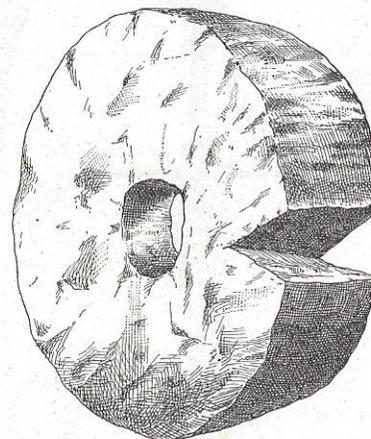


25 juillet 1909. — Une grotte intacte. Le couloir descendant en pente douce avait 1 m. 20 de large et était recouvert de ciment (cité plus haut). L'entrée taillée convenablement en rectangle, 1 m. 20 sur 0 m. 65, était fermée par des pierres et laissait pénétrer dans l'antigrotte. Une ouverture cintrée donnait accès dans la grotte. Douze squelettes environ reposaient sur le sol, les corps avaient été posés contre les parois ou sur des pierres très plates et très minces. Un squelette se distinguait par des traces de carbonisation. De la terre noirâtre recouvrait le sol.

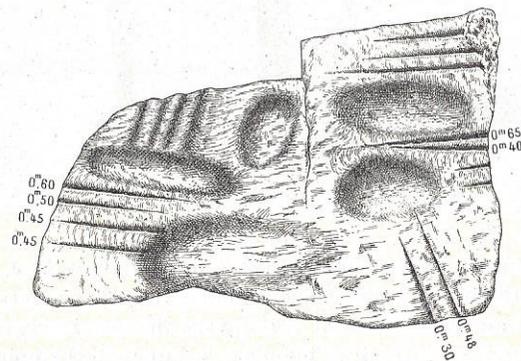
Cette grotte n'était pas très riche en mobilier : 18 pendentifs en nacre à 2 trous et 6 flèches. Pas d'armes.

La grotte était à une profondeur de 3 m. 80 à 0 m. 30 en contre-bas de l'antigrotte. L'ouverture mesurait 0 m. 75 de haut sur 0 m. 70 de large, on n'y peut pénétrer qu'en rampant. Un crochet était taillé à même dans la paroi de craie. ROLAND.

A Belval-sous-Châtillon



Meule de meulière, plane, ébauchée, avec cassure, trouvée dans une carrière, à Belval-sous-Châtillon, lieudit la Saboterie, diamètre de la meule 0 m. 60, épaisseur 0 m. 22, diamètre du trou central 0 m. 10.

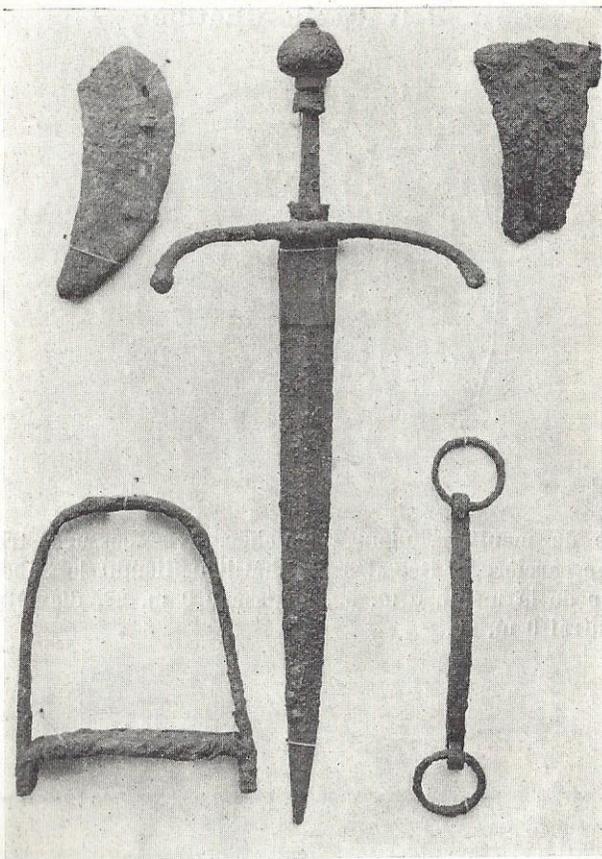


Bloc de grès, en plein champ, probablement amené par les eaux, à la limite du terroir de Belval. L. LAIRE.

Objets trouvés

le 15 Juin 1908, au lieudit Aussonce-les-Reims

A environ 150 mètres en face de la maison des Frères, route de Courlancy, à Reims, et dans le prolongement de la Chaussée-



Saint-Martin, se trouve une grévière appartenant à M. Wibert. Etant en promenade dans cette contrée, j'avais remarqué qu'à 0 mètre 70 de la surface du sol il y avait une ligne noire qui tranchait sur une autre très blanche, la curiosité l'emportant, je me mis en devoir de gratter avec mon couteau, seul outil se trou-

vant en ma possession; au bout de quelques instants, quelle ne fut pas ma surprise. Je venais de mettre à jour une dague. Reprenant courage, je continuais à gratter, mais pas longtemps, car je fus arrêté par un amas de tuiles, de bois calcinés et de gros morceaux de grès rouge, le tout provenait de l'effondrement de l'habitation pendant un incendie ! (Je travaillais dans des décombres).

Mon couteau ne pouvant plus suffire, je fis appel aux outils des ouvriers occupés dans une grévière voisine et à coups de pic, je me débarrassais des plus gros morceaux.

Fouillant la terre avec mille précautions, je retrouvais à nouveau différents objets :

Un mors de bride en fer légèrement cintré garni de ses deux anneaux ;

Un étrier en fer à grille et torsade assez bien conservé ;

Un clou en cuivre ou bronze ;

Huit têtes d'autres clous du même métal ;

Un fer à bœuf très grossier avec clous ;

Un morceau de fer cintré et cannelé avec clous, plusieurs clous en fer forgé de différentes formes ;

Un fragment de vase en terre ;

Deux gros verrous en fer ;

Une grosse serrure en fer mangée par le feu et la rouille ;

Une cuillère en bronze ;

Etant arrivé au chemin, j'ai dû abandonner la place.

Ces objets semblent provenir du xv^e ou du xvi^e siècle.

Différents autres objets ont été trouvés au même endroit et recueillis bien précieusement par le propriétaire du terrain, M. Henri Wibert, rue Fléchambault, à Reims.

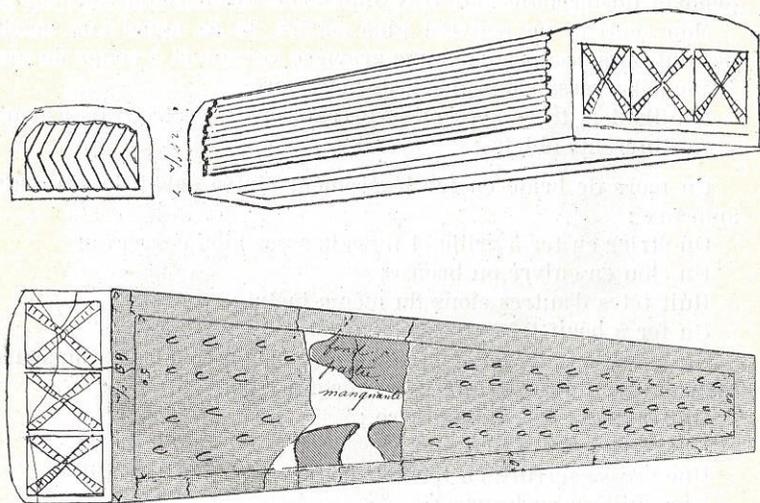
Th. ERNST.

Découverte d'un Sarcophage à Isles-sur-Suipe

Le 29 mars 1909, j'ai appris qu'un domestique de M. Maurice Dauphinot, propriétaire à Isles-sur-Suipe, avait mis à jour un crâne au lieudit Pont-Mousset.

Ayant demandé au propriétaire de bien vouloir m'autoriser à fouiller, le lendemain, à onze heures et demie du matin, nous sommes allés sur les lieux. Après avoir sondé, il ne m'a pas été difficile de me rendre compte que je me trouvais en présence d'un cercueil en pierre, dit sarcophage. Orienté de l'est à l'ouest (la tête à l'ouest, les pieds à l'est), il n'y avait rien pour couvrir le cercueil qui doit avoir été brisé par le soc de la charrue, la dalle

(ou couvercle), a-t-elle été retirée pour faciliter le labourage ou pour une autre cause, c'est ce que je n'ai pu savoir. Il manque aussi un morceau du fond du cercueil.



- Les bords se trouvaient à 0^m20 du niveau du sol.
 La longueur totale à l'extérieur est de..... 2^m10.
 La largeur — — côté de la tête 0^m65 (int. 0^m50).
 — — — — des pieds 0^m31 (int. 0^m20).
 La profondeur totale à l'intérieur — 0^m16.
 — — — — côté de la tête 0^m18.
 Epaisseur des parois..... 0^m06.

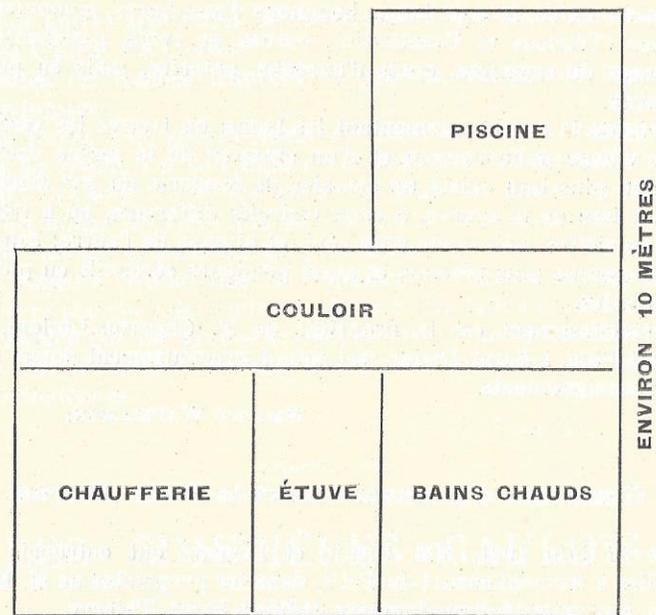
Il n'y avait absolument rien dans le cercueil que les ossements qui se trouvaient placés dans la position ordinaire ; les deux extrémités du sarcophage sont taillées en creux, le côté de la tête représente trois cartouches avec trois croix grecques, aux pieds des rayures en chevrons comme le démontre le croquis. Les deux côtés sont garnis de rayures dans le sens horizontal.

L'absence d'objets et la facture du sarcophage font supposer qu'il appartient à l'époque carolingienne.

FLEURY.

Notes sur un Etablissement de Bains gallo-romain à St-Dizier (Hte-Marne), mis à jour en 1900

L'établissement se trouvait à deux mètres du sol et était alimenté par un petit cours d'eau. Le pavage est de moellons, sous une couche de ciment, le tout recouvert de briques, sauf pour le couloir qui était pavé de marbre avec mosaïque ; les murs étaient



en ciment orné de peintures dont il reste quelques vestiges. Le pavage de la chaufferie est monté sur colonnes en briques rondes de deux centimètres d'épaisseur et vingt centimètres de diamètre ; elles ont environ soixante centimètres de hauteur. Ce pavage est fait d'une couche de béton d'environ vingt centimètres recouvert de briques ayant vingt-sept centimètres sur trente-deux centimètres et demi d'épaisseur. Les colonnes supportant la chaufferie reposent sur la brique même.

Le chauffage se faisait sous le parquet. Au niveau du sol se trouvent des briques disposées en bouches de chaleur. Le sol de la piscine comprend trois couches : béton, briques, ciment, recou-

vertes de dalles en pierre de 0 mètre 67 sur 0 mètre 46. Les murs sont en moellons recouverts d'une rangée de briques de 0 mètre 20 et d'une couche de ciment de quatre centimètres d'épaisseur.

Le mauvais état de la mosaïque du couloir ne permet pas de voir si le dessin était régulier.

Le reste de l'établissement est partie en pierres et partie en ciment. On suppose qu'il a été détruit par les soldats d'Attila après la bataille de Châlons.

On a trouvé autour de l'établissement, divers objets anciens : poinçons en os, fers de lance, bouchons d'amphores, monnaies de bronze (Tétricus et Constantin), cornes de cerfs, ossements et défenses de sangliers, dents d'aurochs, poteries, mais en petite quantité.

Près de la source surmontant les bains, on trouve les vestiges d'un village gallo-romain et d'un crassier de la même époque. Un peu plus loin existe un crassier de fonderie du xv^e siècle.

Non loin de la source, à deux endroits différents, on a trouvé des squelettes, pêle-mêle d'un côté, et alignés de l'autre; ceux-ci d'une époque plus récente, et aussi plusieurs cercueils en pierre, mais vides.

L'établissement est la propriété de M. Chapron-Leclerc, au Grand-Pont, à Saint-Dizier, qui nous a gracieusement donné tous ces renseignements.

Maurice WAFELMAN.

Cimetière d'Aumenancourt-le-Petit (Marne)

Le 20 juin 1904, MM. Orblin et Logeart ont entrepris des fouilles à Aumenancourt-le-Petit, dans les propriétés de M. Bencelin, à proximité d'une fontaine dédiée à Saint-Thierry.

La première fosse trouvée, profonde de deux mètres sur un mètre vingt de largeur, a donné deux épingles en bronze de l'époque gallo-romaine.

Une deuxième sépulture, de mêmes dimensions a fourni une petite bouteille en verre irisé. La tête du squelette contenait deux petites pièces en bronze placées dans chacune des orbites. L'une de ces pièces est de Constantin, l'autre de Maximin. Le même jour d'autres tombes ont donné deux bracelets en bronze, deux boucles et différents ornements de ceinture en bronze, une boucle en fer, un scramasaxe et une pointe de flèche en silex. Ces dernières sépultures sont de l'époque mérovingienne et ont une profondeur variant de soixante centimètres à un mètre.

Le 27 juin suivant, il a été trouvé :

1^{re} fosse : Une boucle en bronze très grosse, avec fermoir, un petit vase en terre ornementé.

2^e fosse : Six perles en verre de différentes couleurs, une en os, une d'ambre, un petit cylindre en terre cuite rouge, avec émail jaune et blanc, enfin une très grosse perle fort jolie, à filets jaunes, bruns et rouges plus une boucle en fer et deux fibules en bronze.

3^e fosse : un scramasaxe fort bien conservé.

Trois autres sépultures ne renfermaient que les corps et cinq autres avaient été violées.

Toutes les tombes trouvées ce jour-là, étaient de l'époque mérovingienne.

Les fosses sont généralement orientées de l'est à l'ouest, les pieds au levant. On voit encore distinctement les débris de cercueils. Le bois d'une épaisseur de plus de quatre centimètres est mieux conservé que les ossements ; il se sépare en lames et une fois sec brûle comme de l'amadou.

La sonde a révélé dans ce cimetière, l'existence de cercueils en pierre blanche très tendre et placés à une faible profondeur.

Il semble que les Francs avaient profité d'une installation déjà faite, car on trouve des sépultures romaines sous des tombes mérovingiennes.

G. LOGEART.

LES CIMETIÈRES GAULOIS DE WITRY-LEZ-REIMS (1)

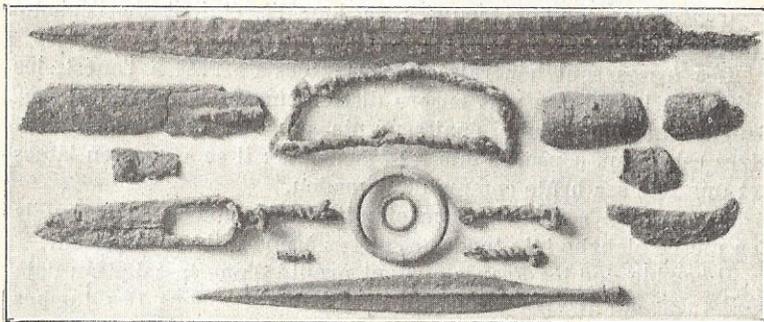
N° 22

30 Janvier 1898. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Désiré Demain, située à *La Voie Carlat* et longeant cette voie. Elle contenait une épée de 0 m. 73 de long, avec sa bélière formée de plusieurs chaînons et d'un crochet qui devait probablement servir à attacher l'épée à un anneau en bronze qui se trouvait à gauche à hauteur de la hanche. Puis une très belle lance de

(1) Voir le *Bulletin*, nos 3 et 4, Année 1908.

0 m. 42 de long. L'une et l'autre étaient au côté droit du squelette, l'épée posée sur la cuisse et la pointe tournée vers les pieds ; et la lance la pointe tournée vers la tête.

Trois vases, d'un travail et d'une forme remarquables se trouvaient aussi au côté droit du squelette. L'un d'eux, rouge et d'une forme élégante était orné de spirales en creux, mais le pied manquait. Les deux autres qui étaient noirs et très beaux aussi, étaient brisés complètement par une grosse pierre qui avait été mise dessus. Une pareille pierre avait été placée également sur les cuisses et avait même fait courber l'épée sur laquelle il y avait aussi, l'un au bout de l'autre, deux objets de forme concave de 0 m. 10 de long, sur 0 m. 06 de large quelque peu brisés.



Du côté gauche il y avait des forces à tondre les moutons ; puis un rasoir en fer en forme de serpette dont le taillant est en dehors. Un bracelet en jaïet était au coude du bras gauche ; une fibule en fer complètement oxydée se trouvait aussi à gauche.

La fosse avait environ 1 m. 80 de long, 0 m. 70 de large et un mètre de profondeur.

N° 23

6 Février 1898. — Sépulture trouvée à *La Voie Carlat*, dans une terre appartenant à M. Danneaux-Baudet. Elle contenait une épée de 0 m. 69 de long, qui se trouvait au côté droit, ainsi que deux espèces de boutons qui avaient probablement dû servir à attacher l'épée en même temps qu'à servir d'ornement. Des espèces de pointes en fer de 0 m. 05 à 0 m. 06 de long, au nombre de trois étaient à diverses places dans la fosse, notamment près d'une fibule en fer assez bien conservée, qui était à la place qu'occupe ordinairement cet ornement. Trois vases se trouvaient au côté droit. L'un était rouge et d'une forme élégante, mais brisé à peu près complètement d'abord par suite du manque de résistance de la poterie qui était très fine, et aussi parce que la

fosse étant peu profonde, et ce vase ayant 0 m. 30 de haut, il avait dû être brisé par les travaux de culture. Un des deux autres vases en forme de soupière, était brisé aussi, mais était à peu près complet. Le troisième, non brisé, était aussi d'une forme élevée et élégante, ne ressemblant pas cependant à celle du vase rouge trouvé avec. Il était, ainsi que le précédent, et un de ceux trouvés dans la fosse précédente, et dans deux de celles que nous avons trouvés au même endroit, d'un travail piqueté extérieurement et qui devait consister à enfoncer dans la pâte, quand elle était molle, un objet d'une forme quelconque, et cela d'une façon à peu près régulière.

Nous avons constaté que dans le cimetière de la *Noue du Haut-Chemin*, dans la partie avoisinant le chemin des *Cabouzes*, ce genre de vases s'y trouvait également.

La fosse avait 0 m. 50 de profondeur, environ 0 m. 90 de large et 2 mètres de long. Celui qui l'occupait devait être d'une très grande force, il avait 1 m. 90 de taille, et tous les ossements, ainsi que l'épine dorsale étaient d'une grosseur que nous n'avons jamais rencontrée. Des ossements d'animaux étaient à sa droite à la hauteur de l'épaule.

N° 24

16 Février 1899. — Sépulture de femme trouvée dans le jardin de M. Xavier Lapinte, au lieudit *La Noue du Haut-Chemin*. Elle contenait deux vases de poterie noire très fine, dont l'un rayé très artistement, brisés complètement par le poids de la terre. Il y en avait un au bout des pieds, et l'autre près de la tête, à droite. A chaque bras un bracelet de bronze de 0 m. 06 de diamètre extérieur ciselé en diagonale ; celui de droite était brisé en quatre morceaux. Un torque de 0 m. 15 1/2 de diamètre extérieur avec de légers tampons, ciselé de même façon que les bracelets, puis une boucle d'oreille en or.

Cette boucle est formée d'une feuille d'or de 0 m. 02 de largeur repliée sur elle-même en demi-cercle et repliée encore en cercle dans le sens de la longueur. L'une des extrémités est taillée en pointe pour pouvoir être introduite dans le trou percé dans l'oreille. Elle a 0 m. 011 dans sa plus grande épaisseur, 0 m. 022 dans sa plus grande largeur, et 0 m. 06 de circonférence. Une particularité est à noter dans cette sépulture : l'avant-bras et la main gauches manquaient, mais le bracelet était cependant mis à la place qu'il aurait dû occuper ; les deux mâchoires manquaient également, et il n'en restait que deux ou trois dents. Le cou manquait aussi, et le torque, au lieu d'être autour, était posé sur le haut de la poitrine. Il ne restait de la tête que le crâne et encore était-il divisé en deux parties posées l'une près de l'autre. La boucle d'oreille était près, et en avant de l'une de ces deux parties, celle de gauche.

Il ne serait peut-être pas facile de déterminer quelle a dû être.

la cause de cette irrégularité ; il se pourrait que ce soit la conséquence d'un accident ou bien avait-on commencé à violer cette fosse.

Cette fosse ayant été fouillée en présence de M. Léon Morel, archéologue à Reims, celui-ci crut devoir présenter à l'Académie Nationale de Reims le rapport que nous avons fait de cette découverte. A ce rapport, M. Morel joignit une partie d'un autre, lu par lui à la Sorbonne et dont nous croyons devoir donner le texte à la suite du nôtre.

Note de M. Morel

Dans un rapport lu à la Sorbonne, nous avons parlé de la rareté des bijoux d'or dans les nécropoles de la Marne ; et nous constatons que nous avons trouvé nous-même, à Marson, une paire de boucles d'oreilles en or, exactement de la même forme que celle qu'a trouvée M. Bourin, mais portant des motifs de décoration ; ce qui laisserait supposer que celle de M. Bourin, *beaucoup plus simple*, serait d'une époque antérieure à celles de Marson où, cependant, nous avons trouvé plusieurs objets *type de Halstatt*, qui remonte à sept siècles avant l'ère chrétienne.

Le catalogue du musée de Saint-Germain ne constate, lui aussi, que quelques objets d'or trouvés dans des sépultures gauloises ; à Saint-Jean-sur-Tourbe, deux pendants d'oreilles en or (vitrine 3, salle 9, lettre E), et à Witry-lès-Reims, deux boucles d'oreilles aussi en or, même salle, vitrine II.

La nouvelle découverte faite par M. Bourin présente donc un intérêt tout particulier au point de vue de la haute antiquité de nos nécropoles Marniennes.

L. MOREL.

N° 25

19 Février 1899. — Sépulture d'homme et de femme trouvée dans le jardin de M. Xavier Lapinte, à *La Noue du Haut-Chemin*, faisant partie du même groupe que la précédente. Elle était située à environ trois mètres en arrière de l'autre, dans le sens de l'orientation à l'est.

Elle contenait deux bracelets en bronze de 0 m. 06 de diamètre extérieur, ciselés transversalement ; deux petits vases en terre noire de 8 et 11 cent. de hauteur, non brisés, avaient été placés au côté droit près de la cuisse.

Puis une arme, devant appartenir à l'homme, ressemblant à un long couteau de boucher, et faite toute d'une pièce, poignée et lame. Deux anneaux en fer, qui avaient probablement dû servir à la suspendre se trouvaient placés sur la lame. Le plus grand de ces anneaux a 0 m. 05 de diamètre intérieur et 0 m. 07 extérieur, le plus petit a 0 m. 63 et 0 m. 05.

Cette arme est incomplète ; elle a dû être brisée quand on a inhumé la femme, et les deux morceaux qui restent, ne peuvent

même s'ajuster l'un à l'autre, ce qui prouve qu'elle devait être passablement plus longue, mesurent encore 0 m. 39.

Une fibule en bronze, très bien conservée et artistement ciselée, s'y trouvait aussi ; mais il est difficile de dire auquel des deux elle appartenait, se trouvant près de l'oreille droite de la seule tête qui restait des deux squelettes, car il existait pour cette sépulture, cette particularité : c'est que les ossements des deux corps se confondaient complètement dans leur partie supérieure, et qu'il n'y avait qu'une tête, qui se trouvait à la place qu'elle aurait occupée s'il n'y en avait eu qu'un, en sorte qu'elle pouvait appartenir aussi bien à l'un qu'à l'autre.

Une autre particularité, c'est que le bracelet du bras droit, qui avait cependant été mis à ce bras, puisque l'extrémité de l'avant-bras portait encore des traces de vert-de-gris, se trouvait déplacé de dix à quinze centimètres du côté du corps. Il se pourrait que les taupes soient la cause de ce déplacement. La fibule, nous l'avons dit, n'était pas non plus à sa place, et cependant elle avait dû y être parce qu'il y avait des os de la poitrine qui portaient des traces de vert-de-gris ; se trouvant sous la tête, il semble qu'elle a dû appartenir au premier inhumé.

Il restait aussi quelques fragments d'un vase qui avait dû appartenir à l'homme, et un grain de collier bleu émaillé blanc dit : œil de chat, qui se trouvait sous le menton, et qui, probablement, avait dû faire partie d'un collier, à moins que ce ne soit une boucle d'oreille.

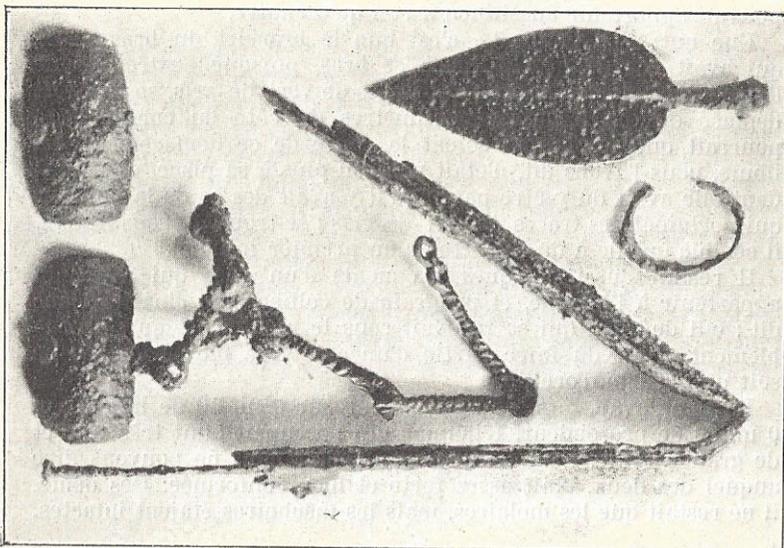
La fosse avait 2 m. 20 de longueur sur 0 m. 70 de largeur et 0 m. 80 de profondeur. L'homme qui l'occupait était très fort et de grande taille. La tête, qui appartenait nous ne pouvons dire auquel des deux, était assez forte et bien conformée. Des dents, il ne restait que les molaires, mais les mâchoires étaient intactes.

N° 26

26 Février 1899. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Danneaux-Baudet, au lieu dit *La Voie Carlat*. Elle contenait une épée avec le fourreau de 0 m. 80 de long et 0 m. 055 de largeur, ployée ou plutôt presque repliée sur elle-même. Une chaîne de suspension l'accompagnait, ainsi que deux objets en fer, concaves, de 0 m. 11 de long, et 0 m. 06 de large, posés l'un sur l'autre près de la poignée de l'épée dans le sens de la concavité. Une lance de 0 m. 23 de long sur 0 m. 085 de largeur, se trouvait près de la tête à droite. Un bracelet en fer de 0 m. 075 de diamètre extérieur était au bras gauche. Trois beaux vases dans lesquels se trouvaient encore des ossements d'animaux étaient au côté droit, de la hanche à l'épaule. L'un de ces vases, fait en forme de soupière, est d'un beau rouge dans sa partie supérieure, avec traces de dessins et ornements en peinture noire à partir d'un filet creux qui se trouve à mi-hauteur ; le pied en partie brisé, mais il avait été mis ainsi. Un autre vase de poterie noire et de

très belle forme, a des filets et des dessins en creux dans sa partie supérieure. La partie inférieure est ornée de creux faits, dit-on, par l'ongle, placés horizontalement et verticalement. Le troisième de même forme que le second, est fait à la main, et ne possède aucun ornement, sauf les trous d'une étoffe qui aurait été mise autour quand la pâte était molle.

La fosse avait 2 m. 20 de long., 0 m.75 de largeur et 0 m.80 de profondeur. Celui qui l'occupait avait environ 1 m. 75 de taille,



la tête était brisée, et quelques fragments du crâne se trouvaient éparpillés dans la fosse.

Le premier des vases a	0 m. 17	de haut.
Le second	— 0 m. 20	—
Le troisième	— 0 m. 19	—

N° 27

5 Mars 1899. — Sépulture d'enfant trouvée dans la terre de M. Danneaux-Baudet, à *La Voie Carlat*. Elle contenait trois petits vases de belle forme dont l'un est travaillé à coups d'ongle avec filets creux en triangle. Deux de ces vases ont 0 m. 11 de haut, dont l'un avec pied, et l'autre 0 m. 155. Aucun autre objet d'ornement ne s'y trouvait, mais il y avait un petit caillou sur lequel était tombé le plus gros de ces vases, qui avait pourri et pouillé la partie qui y touchait, étant presque aussi ferrugineux qu'une

pyrite. Une autre pierre, qui semblerait une pierre à repasser, s'y trouvait aussi.

La fosse avait 1 m. 50 de longueur, 0 m. 60 de largeur et 0 m. 75 de profondeur. Le squelette qui l'occupait avait environ 1 m. 30.

N° 28

23 Avril 1899. — Sépulture double, dont un enfant, trouvée dans la terre de M. Danneaux-Baudet, à *La Voie Carlat*. Elle contenait quatre vases plutôt petits que grands dont l'un, qui était brisé complètement par le poids de la terre, est travaillé à coups d'ongle. Un autre, de 0 m. 20 de haut sur 0 m. 20 de diamètre est fait en forme de soupière ; un autre de forme assez élégante, a 0 m. 15 de haut ; et un autre de 0 m. 05 de haut sur 0 m. 07 de diamètre qui était à gauche, et avait dû être mis pour l'enfant. Ces vases ne se trouvaient pas tout à fait au fond de la fosse ; probablement qu'ils avaient été mis ou déplacés quand on a inhumé le second.

N° 29

30 Avril 1899. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Danneaux-Baudet, à *La Voie Carlat*. Elle contenait un vase en forme de soupière de 0 m. 10 de haut sur 0 m. 16 de diamètre, puis un bracelet en bronze ciselé transversalement.

Cette sépulture avait dû être violée, car le bras gauche était cassé et se trouvait près de la tête ; et le bracelet qui avait dû appartenir à ce bras se trouvait sur le haut de la poitrine. Le bras droit, qui n'avait pas été déplacé, ne portait pas de traces de bracelet.

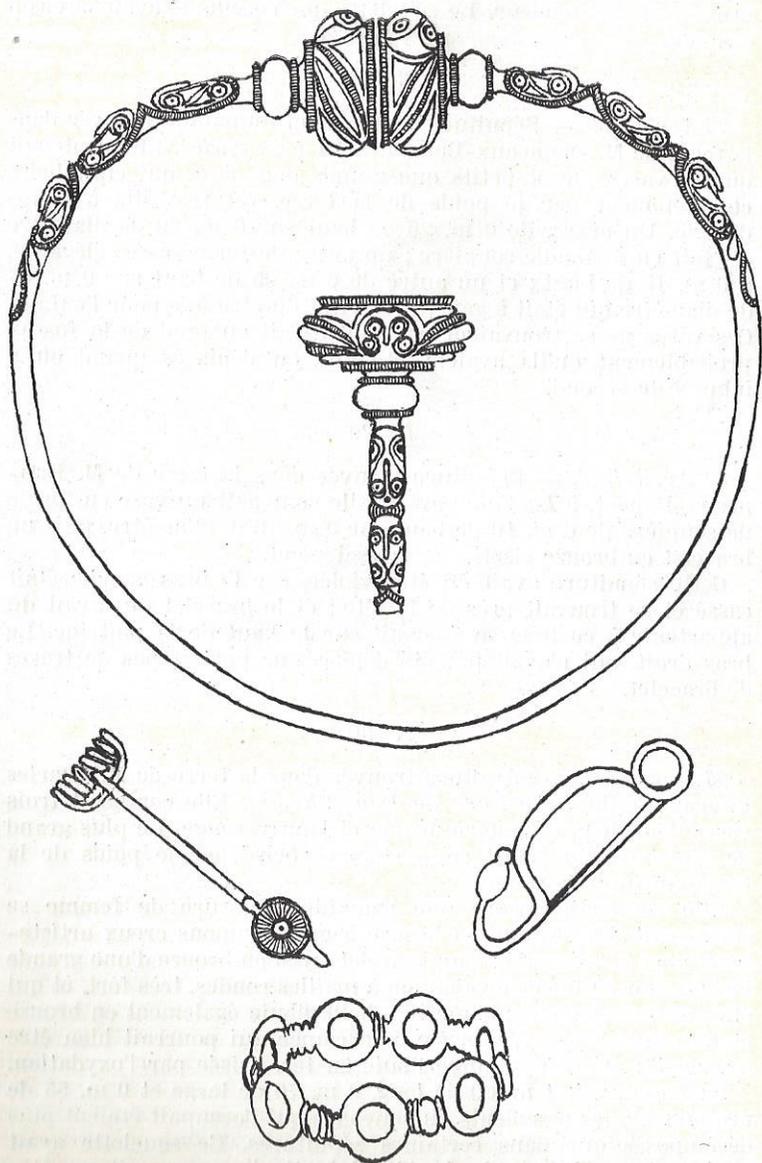
N° 30

25 Mars 1900. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Charles Buneau-Faille, à *La Noue du Haut-Chemin*. Elle contenait trois vases dont deux de poterie brune et l'autre rouge. Le plus grand de poterie brune était complètement brisé par le poids de la terre ainsi que le rouge.

Elle contenait encore une magnifique parure de femme se composant d'un torque en bronze à gros tampons creux artistement orné et travaillé ; d'un bracelet aussi en bronze d'une grande beauté, fait en forme de chaînon à mailles rondes, très fort, et qui était au bras gauche ; d'une très belle fibule également en bronze et très bien conservée, ornée d'un camée qui pourrait bien être du corail ; puis d'une autre fibule en fer, brisée par l'oxydation.

La fosse avait 1 m. 80 de long, 0 m. 70 de large et 0 m. 55 de profondeur, les ossements du squelette qui l'occupait étaient plus décomposés que dans certaines sépultures. Ce squelette avait environ 1 m. 60 de taille. La tête, très étroite, manquait complè-

tement de développement frontal, mais le crâne était très épais, et jusqu'alors nous n'en avons pas rencontré de pareille épaisseur.



28 Juin 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Charles Pérard-Dhuicq, située derrière sa maison, à *La Noue du Haut-Chemin*. Cette fosse avait été violée à peu près complètement à une époque inconnue, au point qu'il ne restait presque plus d'ossements. Néanmoins il s'y trouvait encore deux vases dont le col était brisé, mais qui sont à peu près complets, qui étaient recouverts chacun par une assiette. Ces assiettes étaient brisés complètement et il ne pouvait guère en être autrement, car cette fosse n'avait que 0 m. 50 de profondeur, et la partie supérieure des vases n'était guère qu'à 0 m. 25 du sol.

Nous croyons devoir transcrire, à la suite de ce rapport et de cette description, le rapport présenté par M. Ch. Bosteaux, maire de Cernay-lès-Reims, archéologue, au Congrès de Pau en 1892, relatif à une sépulture trouvée par lui à *La Noue du Haut-Chemin*, et à trois autres trouvées également au même lieu dit, l'une, par M. Al. Boucton, l'autre par M. Aug. Bourin.

Nouvelles fouilles au cimetière gaulois de Witry-lès-Reims

Le cimetière gaulois de Witry-lès-Reims, déjà tant de fois fouillé depuis une vingtaine d'années, vient encore de nous donner quelques pièces admirables de l'art gaulois marnien.

Le 15 février 1892, les sondages me donnaient une nouvelle sépulture dont le squelette portait au bras gauche un bracelet de bronze, un vase en poterie noire entre les jambes, plus une assiette à bord droit accompagnée d'un autre vase se trouvaient près de la cuisse droite.

Le 28 février suivant, d'autres fouilles continuées par MM. Boucton-Bosteaux et Aug. Bourin, dans les jardins clos avoisinant le cimetière exploré, mirent à découvert trois autres tombes dont le mobilier se composait des objets ci-après :

1^{re} tombe (trouvée par M. Al. Boucton). — Le squelette de la première tombe avait été enterré avec un collier composé de grains d'ambre percés de trous, de petites boules en terre cuite, un petit anneau en bronze, et une petite figurine en matière brune ressemblant beaucoup à de l'ambre. Les yeux et les sourcils sont en émail blanc incrustés dans la pâte ; Elle porte sur le haut du front une espèce de diadème de couleur jaune dont les frisures étaient aussi incrustées de grains blancs, et au sommet de la tête était un anneau pour pouvoir passer un fil qui devait suspendre cette tête au dit collier. Le bras droit portait un bracelet en bronze orné de spirales en relief. Trois vases en terre cuite étaient à ses pieds.

La 2^e tombe (trouvée par M. Al. Boucton), comprenait comme mobilier de parure, un torque à tampons ornés de dessins man-

gulaires et de spirales ; une fibule en fer, un couteau en fer, cinq vases brisés et un petit gobelet en terre cuite conservé intact.

La 3^e tombe (trouvée par M. A. Bourin) donnait un torque en bronze artistement ciselé et un vase.

Les ossements de ces trois squelettes se sont trouvés trop détériorés pour pouvoir être conservés.

Tous ces objets sont de la belle époque de l'indépendance gauloise ; et ce qu'il y a de plus curieux c'est cette petite figurine, ce fétiche porté par le collier de perles. Ceci serait encore un signe de culte et de religiosité analogue à la petite figurine en bronze de la tombe gauloise incinérée de Cernay.

Nous avons dit, dans notre rapport, que nous avons commencé nos fouilles avec M. Albert Boucton. Celui-ci ayant trouvé sept sépultures, nous allons donner un aperçu de ce qu'elles contenaient, afin de donner connaissance autant qu'il se peut, de ce qui a été trouvé dans le cimetière de la *Noue du Haut Chemin*.

N° 1

28 Février 1892. — Voir ci-dessus le rapport de M. Bosteaux, 1^{re} tombe.

N° 2

Mars 1892. — Voir le même rapport, 2^e tombe.

N° 3

Mars 1892. — Sépulture trouvée dans le jardin de M. Tiercelet. Elle contenait un gros vase non brisé.

N° 4

Mars 1892. — Sépulture trouvée dans le jardin de M. Abel Page. Elle contenait une épée en fer avec le fourreau dont la bouterolle est ajourée ; puis une lance également en fer.

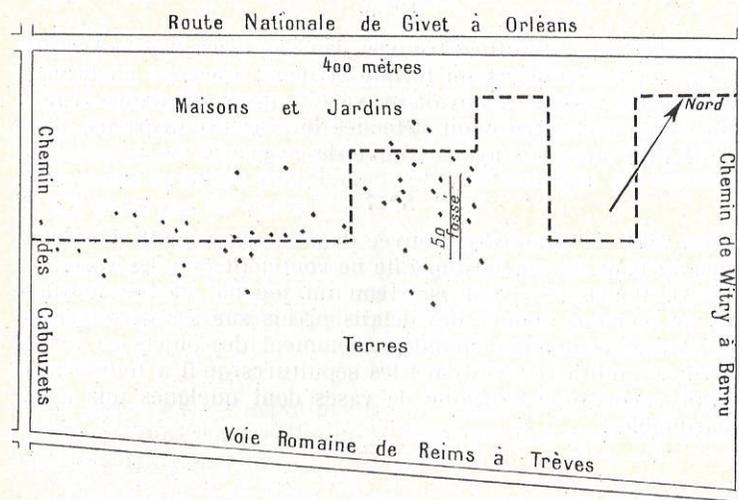
La fosse n'avait pas été violée et cependant la tête manquait au squelette, il serait assurément très intéressant de savoir pour quelle raison.

Nous croyons savoir que postérieurement à cette découverte, M. Ch. Bosteaux trouva à son tour, non loin de celle-ci, une sépulture où la tête manquait aussi.

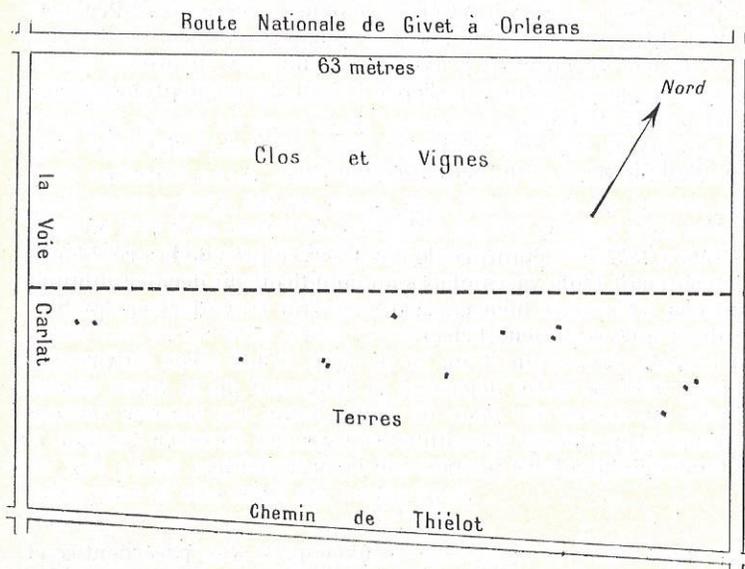
N° 5

Mars 1893. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Ch. Pérard. Il s'y trouvait une assiette et un joli petit vase, ainsi qu'un javelot en fer.

LES CIMETIÈRES GAULOIS DE WITRY-LÈS-REIMS



La Noue du Haut-Chemin



La Voie Carlat

N° 6

Mars 1893. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Aristide Hourlier. Elle contenait un torque et deux bracelets en bronze.

Dans cette fosse se trouvait un vase à anses, du moins il n'en restait qu'une, l'autre étant détachée du vase et disparue. C'est le seul vase que nous ayons trouvé de ce genre.

N° 7

Mars 1894. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Tiercelet, située au bout de son jardin. Elle ne contenait que des vases.

M. Al. Boucton n'ayant pas tenu un journal de ses fouilles, nous ne pouvons donner des détails précis sur ses découvertes. Nous savons seulement qu'indépendamment des objets en fer et en bronze qu'il a trouvés dans les sépultures qu'il a fouillées, il y avait encore une douzaine de vases dont quelques uns assez remarquables.

Cimetière gaulois découvert sur le territoire de Witry-les-Reims, le 17 mars 1901, au lieudit « Les Puisy » ou « La Neu-fosse ».

N° 1

17 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Péchart-Bidault. Elle contenait une épée ou poignard de 0 m. 40 de long, sur 0 m. 045 de large. Il y avait cinq anneaux en bronze qui se trouvaient placés le long de l'épée et qui devaient probablement servir à la suspendre.

Il n'y avait pas de vases ; la fosse avait 2 mètres de long, 0 m. 65 de large et 0 m. 65 de profondeur.

N° 2

17 Mars 1901. — Sépulture double trouvée près de la précédente. Elle contenait trois vases placés au côté droit du dernier inhumé. L'un des trois était bien conservé et d'un travail remarquable ; les deux autres étaient brisés.

La fosse n'avait que 1 m. 25 de long et les pieds du premier inhumé dont la taille dépassait la longueur de la fosse étaient relevés au-dessus du bout de cette fosse. Le dernier inhumé était placé au-dessus. Les dimensions de la fosse en largeur et profondeur étaient les mêmes que la précédente.

N° 3

19 Mars 1901. — Sépulture trouvée près des précédentes et violée. Il ne restait plus que quelques fragments de vases. La fosse avait 1 m. 75 de long, 0 m. 65 de large et 0 m. 65 de profondeur.

N° 4

19 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans une terre appartenant également à M. Péchart, à proximité de la précédente vers le couchant. Elle contenait un poignard de 0 m. 26 de long sur 0 m. 032 de large recouvert d'un fourreau en fer dont l'extrémité est terminée par un bout de bronze de 0 m. 037 de long ayant la forme d'un T dont les côtés auraient été recourbés. Il n'y avait pas de vases.

N° 5

19 Mars 1901. — Sépulture trouvée près de la précédente et violée. Elle ne contenait plus rien.

N° 6

19 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Bénoni Barbry, située entre celles de M. Péchart. Elle avait été violée et ne contenait plus rien.

N° 7

19 Mars 1901. — Dans cette terre se trouvait aussi un trou de près de 4 mètres de long, sur 1 m. 25 de large et 1 mètre de profondeur. Ce trou avait probablement dû être une sépulture qui avait été violée mais il contenait encore quelques morceaux de poterie et un beau bracelet en bronze.

N° 8

24 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Jules Legrand, située au bout de la précédente. Elle contenait un très gros vase bien conservé dans lequel se trouvait un gobelet très bien conservé aussi, d'une finesse et d'un travail remarquables, puis encore deux autres vases, plus un torque en bronze assez beau et très bien conservé. On voyait encore la trace d'un bracelet disparu au bras droit. Un gros anneau très court s'y trouvait aussi ainsi que deux objets en fer dont il n'est peut-être pas facile de déterminer l'emploi. Des traces de rouille existaient aussi aux os du bras droit. Cette sépulture avait dû être violée en partie.

N° 9

24 Mars 1901. — Sépulture trouvée au bout de la précédente, la tête posée sur les jambes de l'autre. Elle contenait un tout petit vase et elle avait été violée aussi.

N° 10

26 Mars 1901. — Sépulture placée à cheval sur deux terres, dont l'une appartient à M. Faille-Legros et l'autre à M. Ch. Bu-

neau, et violée aussi. Elle contenait encore quatre vases brisés dont deux complètement ; puis une petite lance. Une épée avait dû s'y trouver aussi, car il restait encore quelques fragments du fourreau.

Cette fosse avait 2 m. 50 de long, 0 m. 60 de large et 1 mètre de profondeur. Elle était occupée par un homme très fort dont il n'a pas été possible de déterminer la taille, la partie supérieure du corps ayant été déplacée quand on viola la sépulture.

N° 11

27 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Faille-Legros en avant de la précédente et violée aussi. Cependant il restait encore quatre vases, dont trois étaient brisés ; plus un couteau en fer.

N° 12

31 Mars 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre près des précédentes et violée aussi. Elle contenait encore deux fers de lance et trois vases brisés. Du vert-de-gris se voyait encore sur certains ossements.

La fosse avait 2 mètres de long, 1 mètre de large et 0 m. 90 de profondeur. La tête était bien conforme.

N° 13

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Ch. Bruveau et violée aussi. Elle contenait encore trois vases dont l'un, brisé et incomplet. Dans l'un des deux autres il y avait un gobelet. Les traces d'un liquide formées par une raie, se voyaient encore à l'intérieur du plus grand. Tous les ossements avaient été enlevés, sauf la tête.

N° 14

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi ; elle ne contenait plus qu'un vase brisé.

N° 15

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus que des vases brisés.

N° 16

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Faille-Legros et violée aussi. Elle ne contenait qu'un vase.

N° 17

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Ch. Bruveau et violée aussi. Elle contenait plusieurs vases brisés, sauf un qui est une grande coupe plate avec un pied et assez remarquable.

N° 18

7 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle avait dû contenir cinq vases, mais trois étaient restés en assez bonne conservation, parce qu'ils se trouvaient placés le long de la partie inférieure du corps, la partie supérieure ayant seule été violée comme, du reste, dans beaucoup d'autres fosses. Dans un des vases, on voyait encore les traces d'un liquide. Il s'y trouvait encore les deux tiers d'un bracelet en verre en un seul morceau.

N° 19

21 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait trois vases dont l'un, d'une forme élégante et remarquable, a 0 m. 35 de haut ; un beau gobelet se trouvait dedans, puis un autre aux pieds, plus encore deux fibules en fer de forme différente et fort oxydées.

N° 20

22 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait trois vases dont l'un brisé complètement et trois morceaux de fer recourbés qui sembleraient être des fragments de peigne.

N° 21

22 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait trois vases bien conservés ; un torque brisé en trois morceaux composé de deux fils de bronze enroulés l'un sur l'autre s'y trouvait encore aussi. Des traces de vert-de-gris sur certains ossements indiquaient qu'il y avait encore eu d'autres bijoux.

N° 22

23 Avril 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait encore quelques fragments de vases et un torque en bronze brisé en deux morceaux, ciselé en torsade.

N° 23

22 Septembre 1091. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Faille-Legros et violée aussi. Elle contenait cinq vases dont quatre brisés complètement.

Le corps avait été placé sur le ventre.

N° 24

27 Septembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Il ne restait que quelques fragments de vases et une fibule en bronze qui était quelque peu tordue. Il y avait aussi un couteau en fer.

N° 25

13 Octobre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi, au point que, comme dans la précédente, il ne restait presque plus d'ossements. Elle contenait plusieurs vases brisés complètement, sauf un qui ne l'était pas tout à fait.

N° 26

13 Octobre 1901. — Sépulture double superposée trouvée dans la même terre et violée en partie. Il n'y avait que le squelette d'au-dessus qui avait été violé. Celui d'au-dessous avait pour mobilier deux vases dont un gobelet placé dans l'autre, deux bracelets en bronze assez remarquables, ciselés en torsade, et un torque du même travail cassé en deux, et un morceau de fer complètement oxydée qui avait probablement dû être une fibule.

N° 27

20 Octobre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. La tête et les bras avaient été enlevés et il ne restait aucunes traces de vases, armes ou bijoux.

N° 28

27 octobre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Des traces de vert-de-gris restant sur plusieurs ossements, indiquaient que cette fosse avait contenu des bijoux. Il ne restait que des fragments de vases.

N° 29

27 octobre 1901. — Sépulture double trouvée dans la même terre et violée aussi. Des traces de vert-de-gris et un morceau de torque indiquaient que cette fosse avait contenu des bijoux. Il restait cependant encore trois petites lances placées au fond de la fosse et à droite des pieds, et un poignard avec le fourreau en fer placé à la hauteur de la hanche et aussi deux pointes de fer, dont l'une avait un petit anneau à la plus grosse extrémité et qui pourraient bien avoir fait partie de la trousse d'un médecin. Il ne restait que quelques fragments de vases.

N° 30

1^{er} novembre 1901. — Sépulture double trouvée dans la même terre et violée aussi. Il ne restait qu'une petite épée de 0 m. 40 de long sur 0 m. 03 de large, avec un anneau de suspension en bronze et deux pointes de fer, dont l'une avec un anneau à l'une de ses extrémités et l'autre extrémité fendue en deux. Comme dans la précédente, il y a lieu de croire que ces objets faisaient partie de la trousse d'un médecin. Des traces de vert-de-gris

indiquaient qu'il y avait eu des bijoux. Comme vases il ne restait que quelques fragments.

Par suite de la violation de presque toutes les sépultures et de l'enlèvement et du déplacement des objets qui les meublait, il est souvent difficile de donner une attribution juste de certains objets. Quant à ceux que nous venons de citer et ceux qui sont cités dans la précédente et le n° 8, certains archéologues les attribuent, et, nous venons de le dire, à des trousse de médecin, ce qui nous paraît probable vu la forme des objets.

N° 31

3 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus rien. Des traces de vert-de-gris indiquaient qu'il y avait eu des bijoux.

N° 32

3 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus rien.

N° 33

10 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Il s'y trouvait encore deux javelines et probablement une fibule en fer complètement oxydée. Aucun vase ne restait.

N° 34

23 novembre 1901. — Sépulture triple trouvée dans la terre de M. Bénoni Barbry et violée aussi. Il ne restait qu'un vase brisé et deux bracelets en fer.

N° 35

24 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et non violée. Elle contenait deux vases brisés.

N° 36

29 novembre 1901. — Incinération trouvée dans la même terre. Elle contenait deux vases remplis d'ossements incinérés qui se trouvaient à 0 m. 20 de la surface de la terre.

N° 37

30 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée complètement. Elle ne contenait plus rien.

N° 38

30 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Il s'y trouvait encore un anneau en bronze brisé. Au lieu d'être tournée à l'orient elle était tournée au nord.

N° 39

30 novembre 1901. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus rien.

N° 40

25 décembre 1901. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Péchard (1) (nord) et non violée. Elle contenait un vase qui se trouvait près de la tête, à gauche, et une pierre en grès comme celles dont on se sert aujourd'hui pour repasser les faux et qui était placée entre le bras gauche et le corps. Le côté de cette pierre qui se trouvait sur la terre était taché de rouille et nous ne pourrions dire pour quelle raison, car il n'y avait pas d'arme à côté.

La fosse qui contenait ce corps n'était pas longue assez et on avait été obligé de redresser la tête pour pouvoir faire tenir le corps dedans: de sorte qu'elle se trouvait sur la poitrine. Cette tête n'était pas brisée et nous avons pu la conserver.

N° 41

29 décembre 1901. — Sépulture double trouvée dans la même terre et violée. Elle contenait encore une belle fibule en bronze, des fragments de vases et deux vases intacts qui étaient derrière la tête: sur l'un, une assiette était posé sur l'autre comme un couvert.

N° 42

29 décembre 1901. — Incinération trouvée dans la même terre et non violée. Elle contenait une grande coupe à demi-plate, dans laquelle se trouvaient deux petits vases, un torque en bronze brisé et incomplet qui devait être grand et orné près de l'ouverture de fils de bronze et de fer. Cette coupe était brisée, mais complète. Elle contenait des ossements incinérés. Puis un autre vase qui contenait aussi des ossements incinérés et deux très petits bracelets en bronze, dont l'un avait été incinéré aussi. Ces vases n'étaient qu'à 0 m. 20 de profondeur.

N° 43

1^{er} janvier 1902. — Sépulture double trouvée dans la même terre et violée. Elle contenait encore un vase non brisé et quelques menus objets en fer et bronze dont il n'est pas facile de déterminer l'emploi.

N° 44

1^{er} janvier 1902. — Incinération trouvée dans la même terre et violée. Il restait des fragments d'une très grande coupe plate brisée qui avait contenu des ossements incinérés, et un autre vase

rempli aussi d'ossements et qui semblait ne pas avoir été touché. Au-dessus des ossements, il y avait un morceau de fer carré formé en pointe de 0,06 à 0,07 de long.

N° 45

1^{er} janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre contre la précédente et violée aussi. Elle contenait encore un vase en partie brisé, puis un bijou en bronze et fer dont nous ne connaissons pas l'emploi qu'on pouvait en faire. Ce bijou se compose d'un fil de bronze en torsade de 0,07 à 0,08 de long, courbé comme le serait une anse de sceau, et comme celle-ci, recourbée à ses extrémités. Dans ces deux courbures est passé un morceau de fer d'environ 0,02 à 0,03 centimètres avec un rebord à un bout tandis que l'autre bout était agrafé.

N° 46

4 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus que quelques fragments de vases.

N° 47

5 janvier 1902. — Incinération trouvée dans la même terre et en partie violée. Elle contenait plusieurs vases brisés, dont l'un qui était resté assez intact, contenait un objet qui, probablement, doit être un peigne formé de deux longues aiguilles en bronze rattachées entre elles au gros bout des aiguilles, par une monture en fer oxydé.

N° 48

5 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et non violée. Elle contenait deux bracelets en jayet au bras et au coude gauche, plus neuf anneaux en bronze dont l'un, qui était ciselé sur une face, avait l'air d'être une bague. Quatre autres étaient des anneaux pas plus grands que des bagues, mais ouverts. Quatre autres étaient des anneaux plats et larges. Ces anneaux se trouvaient aux environs du bassin et des reins et avaient dû servir à une ceinture, l'usure de certains de ces anneaux semblant l'indiquer. Il n'y avait pas de vases.

N° 49

5 janvier 1902. — Sépulture d'enfant trouvée dans la même terre à côté de l'autre et non violée. Elle contenait un bracelet en jayet qui était au bras gauche. Il n'y avait pas de vases.

N° 50

5 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre à côté de la précédente et non violée. Elle contenait un très beau

bracelet en bronze au bras droit, d'un travail fin et remarquable; puis un autre aussi en bronze au bras gauche, mais bien plus fort et orné de beaux dessins en relief et, au-dessus, en suivant le bras, quatre petits morceaux de fer plat de quelques centimètres de long et d'un demi-centimètre de large qui semble avoir servi d'ornement. Puis une très belle fibule en bronze très bien conservée aussi et ornée d'un camée en corail, puis encore un beau torqué en bronze à gros tampons creux et bien conservé aussi. De plus trois bien conservés.

N° 51

8 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée. Elle ne contenait plus qu'un petit vase brisé, mais complet. Des traces de vert-de-gris indiquaient qu'il y avait eu des bijoux.

N° 52

12 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait plus rien. Des traces de vert-de-gris indiquaient qu'il y avait eu des bijoux.

N° 53

12 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée. Elle contenait encore trois vases dont l'un brisé. Il y avait aussi des traces de vert-de-gris.

N° 54

19 janvier 1902. — Quadruple sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle contenait encore un vase et d'autres fragments de vases; une petite fibule en bronze et un bracelet en fer. Le squelette qui portait la fibule et le bracelet n'avait cependant pas été déplacé et il se pourrait que les trois autres n'aient été déplacés que pour la mettre, car les principaux ossements étaient placés de chaque côté du corps, comme si on eut voulu les mettre comme cela, ce que nous n'avons jamais constaté dans celles que nous avons fouillées précédemment et qui avaient été violées.

N° 55

26 janvier 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi. Elle ne contenait plus que des vases brisés.

N° 56

11 février 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et violée aussi; il ne restait que quelques ossements.

N° 57

22 février 1902. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Bénoni Barbry et violée aussi. Il ne restait plus rien.

N° 58

22 février 1902. — Sépulture d'enfant trouvée dans la même terre et non violée. Il y avait un fort bracelet en jayet au bras gauche. Des restes de fibule de fer s'y trouvaient aussi. Cette sépulture était tournée les pieds au midi, contrairement à la généralité des sépultures gauloises.

N° 59

22 février 1902. — Sépulture d'enfant trouvée dans la même terre et près de la précédente et non violée. Elle contenait un bracelet en fer au bras droit. Comme la précédente les pieds étaient tournés au midi.

Ces deux sépultures ne contenaient pas de vases.

N° 60

26 février 1902. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Péchart (Nord) et violée aussi. Elle ne contenait plus que des fragments de vases.

N° 61

28 février 1902. — Sépulture trouvée dans la même terre et non violée. Elle contenait un vase brisé en trois morceaux, mais à peu près complet. Puis une épée en fer avec le fourreau et la chaîne de suspension formée de trois anneaux de fer ronds et plats; et de deux espèces de pointes de fer qui formaient liaison avec deux de ces anneaux; et encore de quelques menus objets en fer dont il n'est pas facile de déterminer l'emploi; puis une lance en fer assez bien conservée.

L'épée à 0 m. 66 de long.

N° 62

2 mars 1902. — Sépulture trouvée dans la terre de M. Bénoni Barbry et non violée. Elle ne contenait absolument rien. Elle était tournée les pieds vers le midi.

A. BOURIN.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE

Le Catalogue du Musée de peinture (1909)

Par M. SARTOR

Avec préface de M. H. JADART.

Pour profiter agréablement de la visite d'un musée, un bon catalogue est indispensable au profane qui cherche sérieusement à s'instruire.

Celui de M. Ch. Loriquet, édité en 1881, bien vieux aujourd'hui, rendit pendant vingt-sept ans les plus grands services aux amateurs qui s'intéressent aux manifestations de l'art, ou qui cherchent leur idéal dans les merveilleuses images que sont les tableaux des grands maîtres.

Le livre de Mme Godbillon Sartor, un nouveau venu, conçu dans le goût du jour, remplit mieux aujourd'hui ce but élevé. Le lettré en lit avec plaisir les descriptions ou esquisses qui sont la caractéristique littéraire de cet ouvrage : c'est clair, c'est simple et c'est exact.

Nous recommandons ce livre à nos Sociétaires, et nous citerons pour eux les quelques lignes consacrées au tableau de Janin (Paul-Joseph), peintre préhistorien :

N° 290. — *Un rapt*. — Age de la Pierre (II) :

« Au milieu d'un sentier, à droite, un homme brun, ceint d'une peau
« de bête, porte dans ses bras une jeune fille nue qui se débat. Un
« autre homme blond, nu, un sac en sautoir, une flèche dans sa che-
« velure, tente de délivrer la victime et serre au cou le ravisseur. »

Emile CAULY.

LA GUERRE

Silencieux, le lac par une nuit sans astres
Dort pendant l'heure fauve annonçant le matin,
Et des croissants d'argent, sillent son noir satin
Autour de la cité suspendue aux pilastres.

C'était quelques mille ans avant les Zoroastres,
Lorsque le grand chien roux aboya le tocsin ;
L'ordre du branle-bas pour le guerrier marin.
La panique terreur lui prédit des désastres.

De sa flèche à venin il menace, arc bandé,
Quand soudain s'enflamme un brûlot tout décidé
Devant des radeaux plats qui sont construits sans gouges,

Et comme nautoniers éclairés par le feu,
Nus, et peints au pastel, tous les grands hommes rouges
Qui rament, commandés, par le fameux chef bleu.

(*L'Ancêtre Barbare*).

Emile CAULY.

Le Gérant : H. GARDEZ.